

# LA SITUATION DU MARCHÉ DE LA CARPE EN EUROPE CENTRALE

Par le Docteur EMILE SCHULMANN

Directeur de la *Société anonyme pour l'exploitation des étangs hongrois.*

Nous voici de nouveau au début des pêches d'étangs et les soucis que nous avons eus avec l'engraissement de la Carpe sont remplacés par ceux que donne son débit. Espérons que ceux-ci seront moindres que ceux-là, car, cette année, la vente doit corriger la fortune, les circonstances de la production ayant été très défavorables.

J'ai écrit constamment, depuis plusieurs années (1) que, selon mon opinion la récolte attendue serait inférieure à la précédente. Je suis heureux de constater que, pour la dernière fois, j'ai eu raison, la récolte de 1934 ayant été en effet en diminution sur celle de 1933, car autrement, personne ne m'aurait plus cru. Cette année, à renouveler mon pronostic habituel, je ne risque pas de me tromper. Quand on a souffert comme pisciculteur, pendant presque tout l'été, du manque d'eau ; quand on a été forcé de pêcher beaucoup d'étangs à la moitié de la campagne d'élevage par suite de cette sécheresse anormale ; quand enfin on voit déjà, à l'occasion, que l'élevage donne des résultats nettement insuffisants, on ne saurait douter que la récolte est faible.

Il est bien connu aussi que pour le maïs, la pomme de terre, la rave, etc., soit pour toutes les cultures qui exigent de la pluie pendant l'été, la récolte de l'Europe Centrale est déficitaire. La cause en est également la sécheresse. Comme les étangs insuffisamment remplis ont leur surface réduite et contiennent peu de plancton, l'exploitant aurait voulu parer par le nourrissage artificiel, à l'insuffisance de l'alimentation naturelle, mais malheureusement une hausse angoissante des produits agricoles utilisés à cette fin, conséquence, elle aussi, des circonstances météorologiques, l'a retenu d'agir ainsi. Nous le voyons : un mal entraîne l'autre. Si au moins le carpi-culteur avait eu l'espoir de vendre sa récolte à un prix, qui le dédommagerait de ses sacrifices ! Mais, où voir un indice encourageant ? Le prix de la Carpe dans les années antérieures n'incitait pas à jeter dans les étangs une grande quantité de denrées coûteuses. Et la chaîne autarchiste des marchés étrangers ne desserrait pas son étreinte !

Le métier de devin est ingrat. Mais nous qui dirigeons des affaires, encore que dans un cercle étroit, avons la tâche de prévoir. Si quelqu'un prenait

---

(1) Voir *Bulletin* : — n° 39, Septembre 1931, p. 70 ; — n° 51, Septembre 1932, p. 79 ; — n° 65, Novembre 1933, p. 131 ; — n° 77, Novembre 1934, p. 113.

la peine de relire mon pronostic dans mon article de l'année passée, il y trouverait la phrase suivante : — « Ces circonstances suffiront pour empêcher une nouvelle baisse de prix, mais des espoirs plus radieux ne seraient pas justifiés » (1).

Et, en effet, nous avons vu, qu'excepté le marché polonais, le prix de la Carpe, sur tous les marchés, a été au moins stable. On ne doit pas oublier que cette stabilité a été le premier bon signe après une série d'années qui ont apporté des chutes continuelles des prix. Le devin a donc eu peur, l'an dernier, de s'avancer trop et il a eu raison, parce qu'on ne voyait pas une hausse éclatante ; à se montrer modéré dans ses espoirs, il se manifestait relativement satisfait de la situation.

Mais, en 1934, nous avons eu une récolte abondante et les prix des denrées utilisées pour le nourrissage permettait un engraissement rentable. Cette année, malheureusement, on est en présence d'une faible récolte produite avec des aliments coûteux. Que peut faire l'augure, lui-même carpiculteur, sinon pronostiquer des prix élevés ?

Et, cette fois, ses espoirs sont motivés. Une hausse générale des articles de consommation se fait sentir partout. Il est vrai que la Carpe n'appartient pas à la catégorie des comestibles de première nécessité, mais si le prix de la viande, du gibier, de la volaille augmente, les consommateurs achèteront aussi la Carpe au prix fort. Il serait hardi de compter sur un prix majoré pour la Carpe, même avec une récolte encore pire et une production encore plus chère, si la tendance des prix de toutes les denrées alimentaires n'était franchement orientée à la hausse. Une augmentation du prix du la seule Carpe pourrait apporter ce danger que les consommateurs renonceraient à ce poisson ; mais, dans le cas d'une hausse générale, tout le monde trouvera naturel que lui aussi devienne plus cher. C'est pourquoi j'escompte, cette année, une augmentation assez forte du prix de la Carpe.

Après cette introduction générale, passons en revue les pays de l'Europe Centrale, jouant un certain rôle, ou comme producteurs, ou comme consommateurs.

En commençant par la Hongrie, je dois dire tout d'abord que mes renseignements généraux sont en principe, tirés de mon propre pays. Au moment où j'écris ces lignes, il est encore trop tôt pour chiffrer la réduction de la récolte de cette année par rapport à celle de l'année passée. Si le déficit sera de 20 % ou plus est encore chose incertaine ; ce qui est sûr, c'est qu'il y aura un manque. Il est aussi probable que ce manque sera différent suivant les catégories de poissons. Il est surtout à craindre que les sujets pesant plus de 2 kilos soient en nombre insuffisant.

Les obstacles à l'exportation étant devenus encore plus insurmontables qu'antérieurement, nous sommes réduits à la nécessité de développer par tous les moyens possibles la vente à l'intérieur. En raison de la faiblesse

---

(1) *Bulletin*, n° 77, Novembre 1931, p. 115.

générale de la récolte, la Hongrie pourra y placer un plus grand pourcentage de sa production.

Les efforts faits pendant des années en vue du développement de la consommation nationale ont porté leurs fruits. La Carpe, comme plat fin dans les restaurants, a maintenu sa vogue. Quand, à Budapest, on organise un restaurant ou lorsqu'un nouvel établissement ouvre ses portes, sa réclame est basée sur les spécialités en poissons, la Carpe tenant le premier rang. Vraisemblablement, un grand nombre des nouveaux consommateurs a été recruté ainsi au cours des années précédentes. Quant aux prix, par suite de la faible récolte, le producteur exige déjà une majoration. Malheureusement le Commerce ne suit pas encore. C'est au cours des prochaines semaines qu'il sera décidé si les poissonniers pourront payer plus ou si les producteurs devront se contenter des conditions de l'année passée. Personnellement, comme il a été déjà dit, je suis convaincu que les prix monteront en Hongrie.

Pour ce qui regarde la Yougoslavie, il n'est pas encore sûr que la diminution de la production y sera aussi forte qu'en Hongrie. Je crois, pour ma part, que la récolte ne sera pas inférieure de beaucoup à la précédente ; par ailleurs, les prix des aliments artificiels n'ont pas monté chez nos voisins dans la même proportion que chez nous ; enfin l'insuffisance des pluies n'a pas été aussi accentuée. La consommation intérieure de la Yougoslavie est devenue plus forte, le marché de Belgrade surtout a fait des progrès. Cependant la Yougoslavie est forcée d'exporter encore sur une plus vaste échelle sa récolte en Carpe. Car si la consommation du poisson est assez répandue, elle absorbe une grande quantité de marée. La situation est ainsi très différente de celles de la Hongrie qui ne possède pas un port, et où la consommation des poissons est presque exclusivement réduite aux espèces d'eau douce.

La Pologne a presque perdu son importance antérieure comme débouché pour les pays exportateurs. Il ne s'agit plus aujourd'hui des difficultés engendrées par les mesures autarchistes. Qu'on obtienne un petit contingent, tout motif manque de l'utiliser. Par exemple, au moment où j'écris, le prix moyen de la Carpe est d'environ 1.40 zloty par kilogramme pour poisson rendu gare Varsovie. Or, la taxe de douane a été établie quand le prix était approximativement de 5 zlotys par kilogramme. Au surplus, les frais nets, sans les frais de la vente, pour expéditions de la Hongrie ou de la Yougoslavie *cif.* Varsovie s'élèvent à environ 1 zloty par kilogramme. On voit tout de suite que, dans ces conditions, l'exportation vers la Pologne est devenue impraticable. La question est posée de savoir si l'on réussira, dans les pays exportateurs, à obtenir un redressement de cette situation. En tout cas, il est sûr que seule une hausse des prix en Pologne, combinée avec une réduction des droits de douane, pourra se montrer efficace.

Je ne me sens pas à même de dégager les causes de cette détérioration

du marché polonais. Je vois seulement l'effet et ne crois pas que l'augmentation de la production polonaise puisse être le motif unique de ce changement. Il serait intéressant d'avoir sur cette question l'avis d'une compétence.

En Allemagne, les cours sont à peu près les mêmes, que précédemment. La Carpe importée ne joue aucun rôle dans la formation du prix, les quantités admissibles à l'importation étant très faibles au regard de la grande production allemande. La récolte de 1934 était déjà moindre que celle de l'année précédente ; à cause, des circonstances climatiques, la récolte de 1935 sera aussi — selon l'opinion générale — médiocre. Les cours monteront sans doute et les carpiculteurs allemands tâcheront naturellement de compenser le déficit en quantité de leurs pêches par l'élévation des prix. Il faut dire que, dans les dernières années, le fonctionnement du marché a été très satisfaisant sans recours à des mesures brutales. Le fait que des apports trop massifs n'ont pas pesé sur lui a beaucoup facilité la marche des affaires.

Quant à l'Autriche, j'ai déjà fait remarquer l'an dernier qu'elle fournissait un exemple de réglementation efficace. Il est vrai que la situation du marché des Carpes dans ce pays diffère de celle des autres pays de l'Europe Centrale puisque la production nationale n'est pas importante.

La situation en Tchécoslovaquie n'a guère changé au point de vue de l'importance du poisson d'étang. Ce marché montre aussi tranquillité et équilibre.

Pour finir, j'insisterai une fois de plus, sur la nécessité de la propagande. Je peux constater que la conscience de cette nécessité est devenue générale partout où la carpiculture est une branche non négligeable de l'Agriculture nationale. Sur l'initiative de l'organisation des exploitants d'étangs tchécoslovaques, on a institué un congrès annuel des intéressés, qui a eu lieu cette année à Vienne ; un bon travail y a été accompli. Les délégués — parmi lesquels on voyait aussi les présidents des Unions nationales de pisciculteurs et de hauts fonctionnaires d'Etat — ont consacré plusieurs séances à exposer les méthodes de propagande employées dans leurs pays respectifs et à discuter de leur efficacité. Entre autres résolutions, il a été arrêté que les organisations nationales échangeront à l'avenir leurs informations selon des règles concertées. La Tchécoslovaquie surtout a jusqu'ici obtenu des résultats très satisfaisants de son activité propagandiste.

Il fut enfin décidé de tenir désormais, chaque année, une conférence de carpiculteurs dans les capitales de l'un des pays intéressés. Pour 1936, Budapest a été celle désignée.

On a regretté à Vienne que la France ne fut pas représentée. Nous espérons, tant pour nous Hongrois que pour tous les carpiculteurs de l'Europe Centrale que, l'année prochaine, nous aurons le plaisir de pouvoir saluer les délégués français à la conférence tenue dans notre pays.